

suivant que le cheval est en repos ou en action, sont saccadés, entrecoupés dans la pousse.

L'épaule réunie au bras, qui est confondu avec elle, doit être longue, oblique, sèche et assez détachée de la poitrine : longue et oblique pour donner aux muscles une disposition favorable à leur puissance, ainsi qu'à l'étendue de leur mouvement ; sèche pour rendre l'animal léger et élégant. Ces dernières qualités n'étant pas bien précieuses dans le cheval de trait, il faut principalement que l'épaule en soit fortement musclée.

L'épaule *plaquée* ou collée en quelque sorte contre la poitrine, *chevillée*, comme on dit souvent ; celle dont la pointe est fortement prononcée, ainsi que cela arrive dans les sujets ruinés, déprécient beaucoup le cheval. Des traces de séton ou de fou, une tumeur à l'angle de l'épaule, peuvent faire supposer que l'animal est boiteux ou a été traité pour une boiterie.

Un *avant-bras* long, fortament musclé, *nervueux*, pour nous servir de l'expression vulgaire, convient à l'animal aux allures rapides et aux mouvements énergiques. Un avant-bras fort, quoique court, est avantageux pour les chevaux de trait, chez lesquels la rapidité des mouvements n'est pas indispensable, et pour les chevaux de manéges, qui ont plus besoin d'élégance que de rapidité.

La *chataigne*, qui se trouve en dedans de l'avant-bras, ne forme qu'une plaque mince dans les chevaux fins, et constitue un ergot souvent très fort dans les races communes.

Le *coude*, qui surmonte en arrière l'extrémité supérieure de l'avant-bras, est ordinairement peu saillant. Lorsqu'il a été contusionné, blessé, il s'engorge, et devient le siège de cette tumeur désignée sous le nom d'éponge.

Le *genou* est bien conformé quand il est largo et que son milieu se trouve sur l'axe de l'avant-bras et du canon ; il est défectueux quand il est porté en avant ou *arqué*, en arrière ou *effacé*, en dedans ou *cambré*, enfin en dedans, dernière déviation très compatible avec la force, et qui lui fait donner le nom de *genou de baruf*. Ces dispositions sont naturelles, excepté la première qui est due à l'usure.

Le genou est encore plus défectueux s'il offre dans certains points de petites tumeurs dures appelées *ossetlets*, s'il en est complètement entouré ou *cerclé*, s'il a un *ressigon*, ou tumeur synoviale qui se développe en dehors et en haut. Enfin s'il est blessé, *couronné*, accidents que les marchands de chevaux cherchent à cacher à l'aide de corps gras, il indique souvent que le cheval est exposé à s'abattre.

Le *canon* chez les chevaux de trait est ordinairement court et gros, tandis qu'il est toujours plus grêle, plus sec et proportionnellement plus long chez les chevaux de selle. Du reste sa longueur est d'autant plus considérable que l'avant-bras est plus court, et réciproquement.

On ne trouve guère d'autres tares au canon que les suros, qu'on appelle *simples* quand il n'y en a qu'un, *chevillée* lorsqu'il y en existe deux qui se correspondent l'un en dedans, l'autre en dehors, et en *fusée* lorsqu'ils sont multiples et placés les uns à la suite des autres.

Le *tendon*, ou cette corde qui se trouve en arrière du canon, doit toujours être dur, sec et écarté de l'os. Son empâtement, sa mollesse, caractérisent les sujets

de races communes et sans énergie ; son engorgement, sa sensibilité et la présence à sa surface de petites tumeurs dures appelées *ganglions*, annoncent ordinairement la souffrance et la ruine des extrémités.

Le *boulet* assez gros, bien arrondi, indique la force, tandis que celui qui est petit rend le membre peu susceptible de résister à la fatigue. Cette partie, qui doit être modérément fléchi, est quelquefois redressée, ce qui rend le cheval peu solide, et fait dire qu'il est *bouleté* ou *droit sur ses boulets*.

Le boulet peut être blessé plus ou moins grièvement par l'effet d'une chute ou par suite de la mauvaise habitude du cheval qui *se coupe*, enfin être entouré d'*ossetlets* ainsi que de tumeurs synoviales appelées *molettes*, résultant de la fatigue, lesquelles sont difficiles à guérir et déprécient sensiblement le cheval.

La partie postérieure du boulet porte une touffe de poils, courts et rares dans les races fines, longs, abondants et rudes dans les gros chevaux, où ils remontent souvent assez haut derrière le tendon. A la naissance de ces poils, qui constituent le *fanon*, existe un *ergot* dont le développement est en rapport avec celui des crins.

Le pâturon mérite beaucoup d'attention dans le choix du cheval. S'il est long et très incliné, il rend les réactions douces, mais ne donne pas de force à l'animal, qu'on appelle alors, *long jointé* ou *bas-jointé* ; s'il est court et presque droit, il donne de la force aux membres, mais rend les réactions dures, et conduit bientôt le cheval *court jointé* à sa ruine. Conséquemment, il faut préférer une conformation intermédiaire à ces deux extrêmes.

Au pâturon peuvent se rencontrer des exostoses, des engorgements susceptibles de faire boiter le cheval, et des crevasses laissant suinter le liquide fétide qui annonce la maladie presque impossible à guérir connue sous le nom d'*eaux-aux-jambes*.

La *couronne*, ou la partie du membre qui continue le pâturon et surmonte le sabot, n'offre d'intérêt qu'on ce qu'elle peut être le siège d'exostoses appelées *formes*, produisant tôt ou tard une boiterie à peu près incurable, et de blessures ou *atteintes* ordinairement assez graves.

Dans le choix du cheval le *piéd* mérite le plus sérieux examen.

Autant que possible, le pied doit être d'un volume moyen, ni trop grand ni trop petit ; avoir la corne de teinte foncée et consistante, sans fragilité ; la paroi lisse, luisante ; la sole bien creuse ; la fourchette modérément développée et n'appuyant pas à terre dans la marche. Si le pied est grand, il est peu agréable à l'œil, fait paraître le cheval lourd, et l'expose à se couper ; s'il est petit, il est trop sensible, très exposé à la fourbure et à la corne cassante.

Le *piéd plat*, très facile à blesser ; le pied étroit, à talons serrés, trop sensible et sujet à l'encartelure ; les pieds qui ont les talons ou trop hauts ou trop bas, ceux qui appuient sur la pince ; ceux qui sont *panardés* ou portés en dehors, *cagneux* ou portés en dedans ; ceux qui ont des *ognons*, ou des *bleimes* ou contusions à la sole, déprécient tous beaucoup le cheval.

Les pieds qui ont des *scimes* ou fissures à la paroi ; les pieds qui sont affectés de *fourbure*, de *crapaud*,